

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 57 (1970)
Heft: 12: Einfamilienhäuser - Reihenhäuser

Artikel: Revolte gegen den Stil? Structure un espace intérieur
Autor: Graf, Urs / Graf, Rös / Caumont, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-82297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revolte gegen den Stil? Structurer un espace intérieur

Nach Texten von Jacques Caumont, zusammengestellt von Urs und Rös Graf

Der einleitende Text, ein Gespräch zwischen Jacques Caumont und dem französischen Konzept-Künstler Jean-Pierre Raynaud, befaßt sich in kritischer Weise mit der kreativen Rolle des Architekten, bezogen auf die gestalterische Determiniertheit menschlichen Aufenthalts- und Wohnraumes.

Im anschließenden Hauptteil des Beitrags stehen sich drei verschiedene Raumgestaltungsprinzipien gegenüber, ergänzt durch die Idee der «Einrichtungsgegenstände in Serie», des Einrichtungs-grossisten, des Massenkonsums.

Die Diskussionsgrundlage zum Problem der Innenraumgestaltung liegt in einer kritischen Betrachtung zweier im Frühjahr 1970 in New York veranstalteter Ausstellungen: *Hector Guimard im Museum of Modern Art und Piet Mondrian in der Pace Gallery*. Diese Betrachtung beruht ebenfalls auf einem Gespräch zwischen Jacques Caumont und Jean-Pierre Raynaud. Raynaud bezichtigt Guimard und Mondrian der Stildiktatur beziehungsweise der abstrakten Verspieltheit. Er stellt dem «*Espace Guimard*» beziehungsweise dem «*Espace Mondrian*» sein eigenes raumgestalterisches Konzept entgegen. Raynaud fordert vom Raumgestalter keine Stildiktate, sondern Anonymität: Schaffen disponibler Strukturen, welche ihren Bewohnern individuelle Gestaltungsmöglichkeiten offenlassen, anstelle von «Guimards, Mondrians, Raynauds».

Die Aufgabe des Architekten sollte nicht darin bestehen, einen Raum zu gestalten. Der Architekt sollte nur einen verfügbaren Raum vorschlagen und sich weiter nicht einmischen. Die Raumgestaltung muß allein den künftigen Bewohnern des Raumes überlassen sein. Das liegt in der Logik der Dinge.

Die Bauern auf dem Lande verstehen es, ihren Raum instinktiv zu gestalten. Sie leben mit den Tieren und mit den Pflanzen auf eine Weise, die etwas mit der Atmung gemein hat. Auf dem Land wird ein Raum mit den Mitteln der Natur gestaltet, der «normannische Fachwerkbau» ist ein Beispiel dafür. Die Stadt ist ein künstlich geschaffener Ort; die Menschen, die darin wohnen, haben nur einen einzigen Wunsch: die Stadt wieder zu verlassen. Doch sie sind verpflichtet, dort zu wohnen, an einem Ort, wo alles Zwang ist. Warum trägt die Architektur Mitschuld an diesem Zwang?

Le texte introductif, un entretien entre Jacques Caumont et l'artiste conceptuel français Jean-Pierre Raynaud, est une analyse critique du rôle de l'architecte dans la détermination créatrice des espaces de séjour et d'habitation de l'homme.

La partie principale de la présente contribution est consacrée à la confrontation de trois principes différents de structuration de l'espace intérieur, complétée par l'idée des «objets d'aménagement en série», du grossiste de l'aménagement intérieur, de la consommation de masse.

Comme base pour discuter du problème de la structuration de l'espace intérieur sont présentées des considérations critiques sur deux expositions organisées au printemps 1970 à New York: Hector Guimard au Museum of Modern Art et Piet Mondrian à la Pace Gallery. Ces considérations se fondent également sur un entretien entre Jacques Caumont et Jean-Pierre Raynaud. Raynaud reproche à Guimard et Mondrian leur dictature de style, le caractère abstrait et artificiel de leur conception. A l'«espace Guimard» et à l'«espace Mondrian», il oppose sa propre conception de l'espace intérieur. Du spécialiste de la structuration de l'espace intérieur, Raynaud n'exige pas la dictature du style, mais l'anonymat: création de structures disponibles, permettant aux habitants de réaliser des conceptions individuelles, au lieu des «espaces Guimard, Mondrian, Raynaud».

Structurer un espace, ce ne devrait pas être le rôle de l'architecte.

Le rôle de l'architecte, ce devrait être uniquement: «Proposer un espace disponible et ne pas intervenir au-delà.»

Structurer un espace, ce devrait être le rôle des gens qui vont habiter cet espace, c'est la logique des choses.

A la campagne, les paysans savent instinctivement structurer leur espace, ils vivent avec les bêtes, avec les plantes, cela se fait comme une respiration.

A la ville, c'est un lieu artificiel, les gens qui habitent la ville n'ont qu'une seule envie: c'est d'en «foutre le camp», mais ils sont obligés d'y vivre, ils sont obligés d'accepter de vivre dans ce lieu où tout est contrainte, ...

The introduction, a conversation between Jacques Caumont and the French Concept Artist Jean Pierre Raynaud, deals critically with the creative role of the architect as it relates to the design of human living spaces.

In the main body of the article that follows, three different space design principles confront one another, supplemented by the notion of 'mass-produced furnishings', the wholesale furnisher, mass consumption.

The basis of the discussion of the problem of interior design is to be found in the critical observations on two exhibitions which were held in New York in the spring of 1970: Hector Guimard at the Museum of Modern Art and Piet Mondrian at the Pace Gallery. This article is also based on a conversation between Jacques Caumont and Jean Pierre Raynaud. Raynaud accuses Guimard and Mondrian of stylistic dictatorship, or, expressed in other terms, abstract decadence. He contrasts the 'Guimard space' or the 'Mondrian space' with his own space design concept. What Raynaud demands of the space designer is not stylistic fiat, but anonymity: The creation of open-function structures that leave their inhabitants free to design interiors as they wish, instead of 'Guimard, Mondrian, Raynaud spaces'.

The articulation of a space ought not to be the task of the architect.

The task of the architect ought to consist solely in: 'Proposing an available space and not intervening in it.'

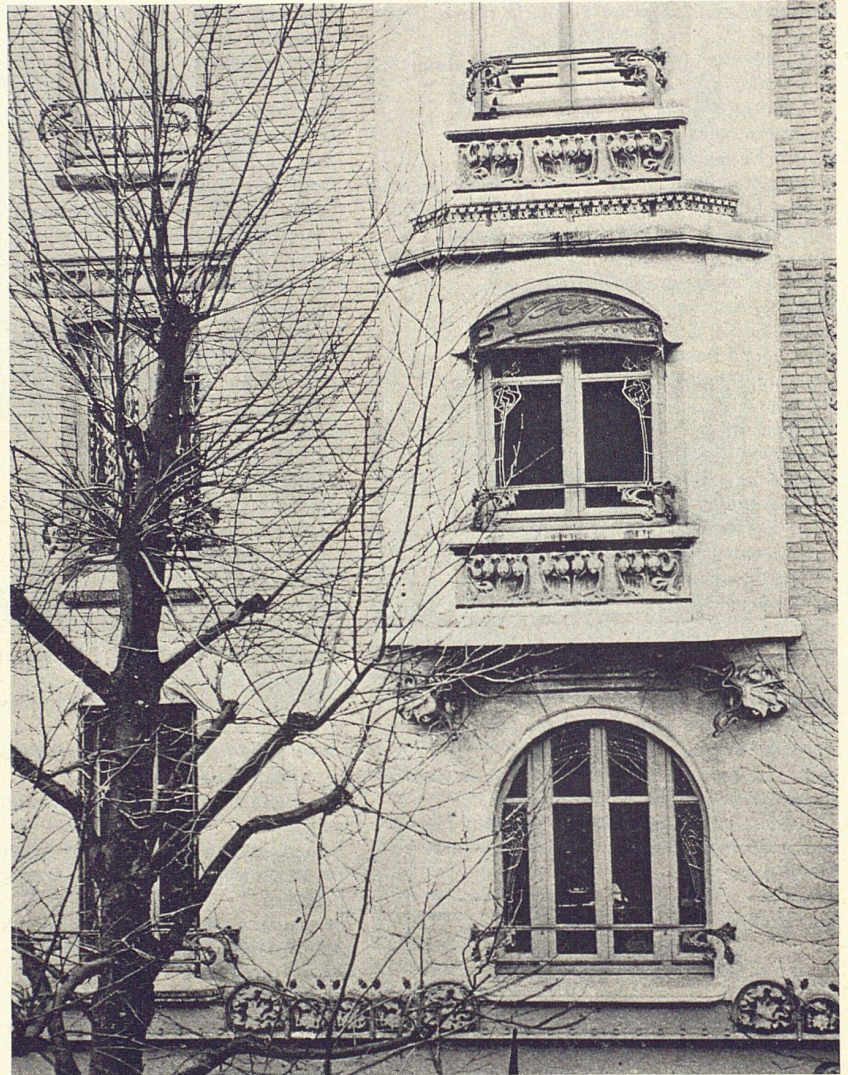
The articulation of a given space ought to be task of the people who are going to live in this space; that's the logic of the matter.

In the countryside, the peasants know instinctively how to articulate their space, they live with their beasts, with their crops, it's as simple as breathing.

In the countryside a space is articulated with the materials given by nature, the 'Norman pigeon nests' being a perfect example of this. The city is an artificial place; the people who live in the city have only one desire: 'to clear out', but they are obliged to live there; they are obliged to agree to living in this place where constraint is the order of the day ...



1
Paris, façade anonyme



2
Hector Guimard, le Castel Beranger

Fotos 1 bis 6 Marc Vayé, Paris

Weil ihr Tätigkeitsfeld vermint ist!
Guimard, Le Corbusier – sie haben es gezeigt,
ihre Innenräume sind bis ins kleinste Detail ge-
staltet,
nichts ist mehr möglich,
es herrscht die reine Diktatur.
Heute führt der Architekt nicht mehr die gleiche
Arbeit aus,
doch das Endresultat ist das gleiche, da er Deko-
rateure zuzieht.
Der Dekorateur ist der Mann mit dem Zauberstab,
der Dekorateur ermöglicht es, zu entweichen,
der Dekorateur zaubert Brasilien ins Heim,
der Dekorateur besitzt eine unerschöpfliche Skala
von Lösungen,
der Dekorateur löst alle Probleme,
nur daß nicht alle Probleme gelöst werden kön-
nen ...
Gleich verhält es sich mit den Möbelhändlern.
Sie liefern alle Stile.
Gleich verhält es sich mit der Werbung.
Sie lockt mit jeder beliebigen Ausflucht.
Ausflucht heißt auch Blumen auf den Balkon
stellen,

Pourquoi l'architecture fait-elle partie de cette
contrainte?
Parce que le terrain est miné!
Guimard, Le Corbusier ont montré l'exemple,
leurs espaces intérieurs sont structurés dans le
moindre détail,
rien n'est possible,
c'est la dictature.
Aujourd'hui l'architecte ne fait plus ce même tra-
vail,
mais cela revient au même puisqu'il s'adjoint des
décorateurs.
Le décorateur, c'est l'homme à la baguette ma-
gique,
il vous donne l'évasion,
il vous fait le Brésil chez vous,
il a un éventail inépuisable, ...
il résout tous les problèmes,
or l'on ne peut pas résoudre tous les problèmes, ...
Les marchands de meubles c'est pareil,
Léviton vous propose n'importe quel style, ...
La publicité, c'est pareil,
elle vous propose n'importe quelle évasion,
elle vous propose la panoplie de l'évasion, ...
l'évasion,

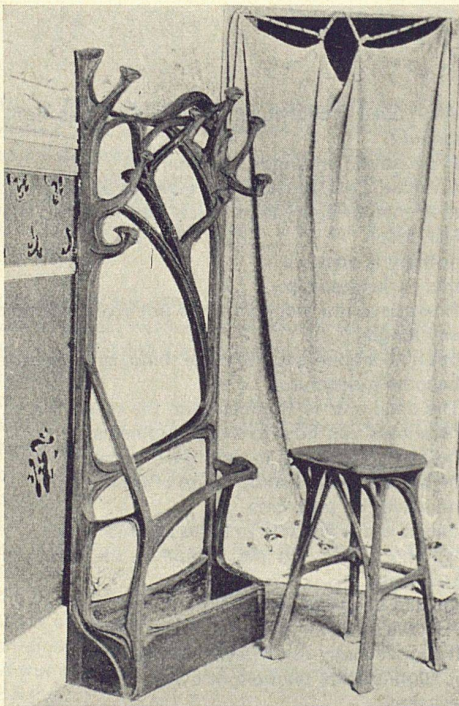
Why does architecture form part of this con-
straint?
Because the ground is undermined!
Guimard, Le Corbusier, have given us an example;
their interior spaces are articulated down to the
last detail,
nothing is possible,
that is dictatorship.
Nowadays the architect does not work like this
any longer,
but it all amounts to the same thing, since he has
become a decorator.
The decorator is the man with the magic wand,
he shows you how to evade problems,
he gives you Brazil in your own home,
he has an inexhaustible range of tricks ...
he solves all problems,
only it is not possible to solve all problems ...
It's the same with the people in the furniture
business;
Leviton suggests any style you like ...
And the same thing is true of advertising,
it suggests any sort of evasion you like,
it suggests the panoply of evasion ...,
evasion,

Ausflucht heißt, «grüne Flächen» in der Stadt schaffen,
 doch schlussendlich sind dies falsche Lösungen,
 das Ergebnis ist weder Stadt noch Land,
 sondern beides nur zur Hälfte.
 Ausflucht heißt aber etwas anderes,
 Ausflucht heißt reisen,
 Ausflucht heißt, sich die Haare wachsen lassen,
 Ausflucht heißt, sich von den Kleidern befreien,
 Ausflucht heißt, zurück zur Natur gehen.
 Die Hippies sind logisch mit sich selbst,
 sie akzeptieren die Stadt nicht.
 Welche Lösungen gibt es?
 Ein Haus von Guimard
 ist wie eine Postkarte.
 Man adressiert sie,
 doch ändern darf man nichts.
 Die Lösung Mondrians
 ist an sich interessant,
 es ist ein künstlerischer Vorschlag,
 das Vokabular eines Künstlers,
 auch hier darf aber nichts geändert werden.
 Dagegen glaube ich,
 daß es in einem banalen Haus
 ohne «Architektur»
 möglich ist, den Innenraum zu organisieren,
 ihn zu gestalten ...
 Es ist nicht erforderlich, «tabula rasa» zu machen,
 bei Null anzufangen ...
 Nötig ist es aber, den Menschen das
 «urbane Vokabular» beizubringen,
 dieses muß für sie zur Umgangssprache werden.
 Ein Innenraum in der Stadt kann nur mit
 «urbanem Vokabular» gestaltet werden.
 Ausgangsmaterial sind
 vier Wände,
 eine Tür
 und ein Fenster.

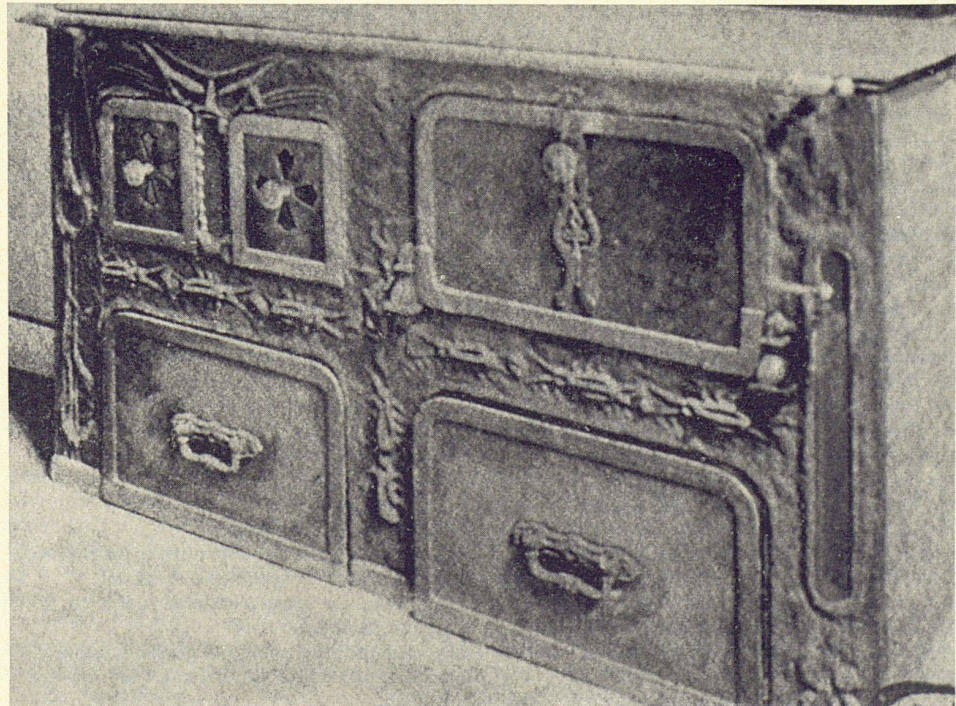
3	Hector Guimard, Salle de Bains	5	Hector Guimard, Salon
4	Hector Guimard, Cuisine	6	Hector Guimard, Entrée

c'est aussi mettre des fleurs sur son balcon, ...
 c'est aussi créer dans la ville des «espaces verts»,
 mais finalement
 ce sont de fausses solutions,
 c'est la mi-ville/mi-campagne ...
 Or s'échapper
 c'est autre chose,
 c'est l'idée du voyage,
 c'est se laisser pousser les cheveux,
 c'est se libérer des vêtements,
 c'est se rapprocher de la nature, ...
 les hippies, eux, sont logiques avec eux-mêmes,
 ils n'acceptent pas la ville.
 Quelles solutions?
 Un immeuble de Guimard,
 c'est comme une carte postale,
 il faut dater
 et ne rien toucher!
 La proposition de Mondrian,
 si intéressante soit-elle,
 c'est une proposition d'artiste,
 c'est un vocabulaire d'artiste,
 il faut aussi dater.
 Par contre,
 je crois que dans une maison banale,
 sans «architecture»,
 il est possible d'organiser l'espace intérieur,
 de le structurer, ...
 Il ne faut pas nécessairement tout raser
 et repartir à zéro, ...
 ce qu'il faut, c'est apprendre aux gens
 le «vocabulaire urbain»,
 il faut que pour eux cela devienne un vocabulaire
 usuel.
 Structurer un espace intérieur dans une ville
 ne peut s'effectuer qu'avec un «vocabulaire ur-
 bain», et
 la cellule, c'est le premier mot de ce vocabulaire
 dont les matériaux de base sont:
 quatre murs,
 une porte,
 et
 une fenêtre.

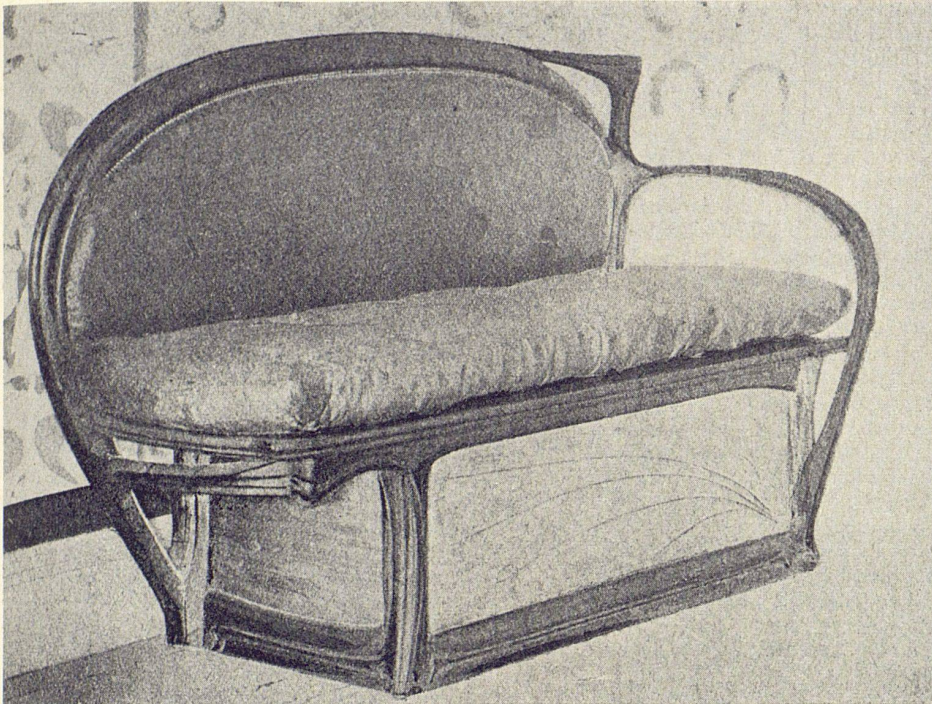
that also means to put flowers on one's balcony ...
 it is to create 'green zones' in the city,
 but in the end
 these constitute false solutions;
 we end up with something that is neither town
 nor country ...
 Now then, to escape
 is something else again,
 that's the idea behind travel,
 it is to let one's hair grow,
 it is to go naked,
 it is to return to nature ...
 the hippies are perfectly logical with themselves,
 they do not accept the city.
 What solutions?
 A building by Guimard,
 is like a postcard,
 you have to put on the date
 and not touch anything!
 The proposal made by Mondrian,
 interesting though it is,
 is an artist's proposal,
 it embodies the idiom of the artist,
 it has to be dated too.
 On the other hand,
 I believe that in any ordinary house,
 devoid of 'architecture',
 it is possible to organize the interior space,
 to articulate it ...
 It is not absolutely necessary to raze everything
 and to start from zero ...
 what is necessary is to teach people
 the 'urban idiom',
 which has to become a current idiom with them.
 The articulation of an interior space in a city
 can be effected only by using an 'urban idiom',
 and
 cell is the first word to learn in this idiom; its basic
 components are:
 4 walls,
 a door
 and
 a window.



3



4



5

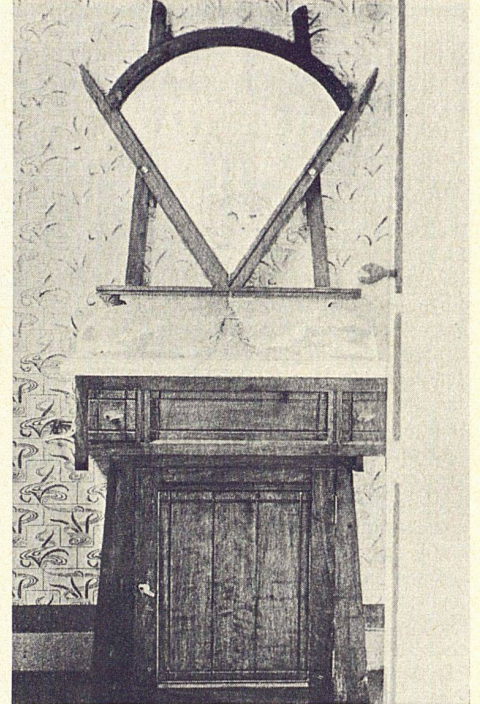
Espace Guimard: Einen Stil erfinden

Guimard bietet einen Stil an,
erfindet Formen,
Die Formen von Guimard.
Es ist die wahre
SUPERDIKTATUR.
Er sagt:
«Ich erfinde für Sie eine Türfalle»
«Ich erfinde für Sie einen Stuhl»
...
und
«Sie werden darin leben».
Als ich Guimards Ausstellung in New York sah,
zählte ich ihn zu den Künstlern.
Ich betrachte ihn als einen Künstler.
Er ist ein Architekt,
in dessen Kopf auch der Künstler Platz fand.
Ein Stuhl von Guimard ist eine «Gebrauchsskulptur».
Vielleicht wurde es ihm nie bewußt,
daß seine Zeichnungen die eines Künstlers waren.
Er war wie ein Gärtner, der eine neue Rose erfindet,
eine blaue Rose oder
eine grüne Rose,
und ob sie gefällt
oder nicht,
wer sie liebt,
der kauft sie.
Guimard ist ein Außenseiter
wie der Facteur Cheval*,
doch in seinem Beruf als Architekt gesellschaftlich verpflichtet,
was mir für einen Künstler vernichtend zu sein scheint,
denn dieser ist nicht ein Typ, der Probleme löst.
Als Kunstwerk hat es mich begeistert,
doch wie die Blumen in den Bergen,
treibt es die Dinge nicht voran.

* Vgl. «L'architecture d'aujourd'hui, Architectures fantastiques», Juni/Juli 1962: «Le palais du Facteur Cheval.»

L'espace «Guimard»: Inventer un style

Guimard propose un style.
Il invente des formes.
Les formes de Guimard,
ça c'est vraiment de la
SUPER-DICTATURE.
Guimard c'est un
SUPER-DICTATEUR.
Il vous dit:
«Je vais vous inventer une poignée de porte»
«Je vais vous inventer une chaise»
...
et
«Vous vivrez là-dedans».
Guimard,
quand j'ai vu son exposition à New York,
je l'ai mis au rang des artistes.
Je le considère comme un artiste.
Guimard
est un architecte qui avait
«dans la tête un artiste».
Une chaise de Guimard, c'est une «sculpture utilitaire».
Il ne s'est peut-être jamais rendu compte
que ses dessins étaient des dessins d'artiste.
Il faisait comme un jardinier qui invente une nouvelle rose,
une rose bleue ou,
une rose verte et,
on l'aime ou,
on l'aime pas,
si on l'aime,
on l'achète.
C'est un type marginal
comme le facteur Cheval,
mais très incorporé dans la société puisqu'il était architecte.
Ça me paraît néfaste pour l'architecture,
car un artiste n'est pas un type qui résout des problèmes.
Ça m'a enthousiasmé en tant qu'œuvre d'art,
mais c'est comme les fleurs dans un massif,
ça ne fait pas avancer les choses.



6

The 'Guimard' space: The invention of a style

Guimard proposes a style.
He invents designs.
Guimard's designs –
there we really have
SUPER-DICTATORSHIP.
Guimard is a
SUPER-DICTATOR.
He says to you:
'I am going to invent a door-handle for you'
'I am going to invent a chair for you'
...
and
'You will live with these things.'
Guimard,
when I saw his exhibition in New York,
I ranked as an artist.
I consider him to be an artist.
Guimard
is an architect
'with the head of an artist'.
A chair by Guimard is a 'utilitarian sculpture'.
He has perhaps never realized
that his designs are artist's designs.
He has proceeded like a gardener who invents a new rose,
a blue rose or
a green rose, and
you like it or
you don't like it;
if you like it,
you buy it.
He is a marginal type
like the postman Cheval,
but very much a part of society, since he has been an architect.
Which strikes me as disastrous for architecture,
for an artist is not the man to resolve problems.
I have been delighted by his art,
but it's like finding flowers while climbing a mountain,
it does nothing to get things moving.

Espace Mondrian: Spiel mit der Phantasie

Mondrian gestaltet einen Raum X.
Er beschäftigt sich mit dem Problem, einen Raum visuell zu konzipieren.
Sein Projekt war für die Architektur seiner Zeit bestimmt äußerst interessant.
Es war seine Art, die Wand zu sehen.
Die Dinge so zu sehen, wie sie sind, heißt IN EINEM MONDRIAN LEBEN.
Das Bett ist ein Farbleck, der zu einem anderen Farbleck in einer gewissen Beziehung steht.
Ich habe nicht den Eindruck, daß die Ideen Mondrians in der Architektur das waren, was man hätte tun sollen, doch ich finde, sie waren von Bedeutung innerhalb seiner Arbeit.
In seinen Räumen bewegt man sich, man lebt in ihnen und schläft darin, aber man kann nichts ändern.
Darin besteht das Prinzip Mondrians.
Ein Spiel der Phantasie, doch sicherlich eine Diktatur.
Wer sich nicht gut fühlt, muß den Raum verlassen.
Es scheint mir, man muß es als Experiment bejahen.
Zweifellos hat das Übersteigerte darin seine Berechtigung.
Diktatoren sind Persönlichkeiten.
Diese Diktatur heißt Mondrian.
Doch schließlich ist eine blau gefärbte Fläche Allgemeingut, die Farbe gehört allen, die Linie gehört allen, das Viereck hat nicht Mondrian erfunden, ebenso wenig das Rechteck.
Er hat mit einem bekannten Vokabular gearbeitet: Mit roten Quadraten, blauen Rechtecken, schwarzen Linien.
Er hat gar nichts erfunden.
Ich halte dies für eine Lektion der Strenge.

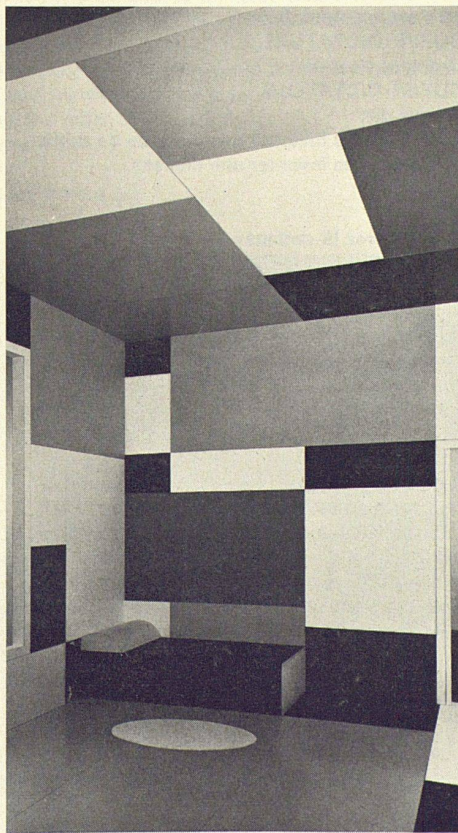
L'espace « Mondrian »: Un jeu de l'imagination

C'est une cellule.
Il a structuré un espace « X ».
C'est un problème de conception visuelle de l'espace.
Son projet était certainement une chose très intéressante par rapport à l'architecture du moment.
C'était sa façon de voir le mur.
Il faut voir les choses telles qu'elles sont, C'EST VIVRE DANS UN MONDRIAN.
Le lit est une tâche de couleur par rapport à une autre tâche de couleur.
Je n'ai pas l'impression que les idées de Mondrian au niveau de l'architecture soient ce qu'il faut faire, mais je trouve que c'était intéressant par rapport à son travail.
Cette structure, l'on bouge, l'on vit dedans, l'on dort dedans, mais l'on ne peut rien changer.

C'est le principe même de Mondrian, c'est une chose complètement abstraite, c'est un jeu de l'imagination.
C'est une dictature, bien sûr, si l'on ne se sent pas bien, il faut quitter la pièce.
Je crois qu'il faut l'accepter en tant qu'expérience, il n'y a pas de doute, ce côté excessif apporte quelque chose.
Les dictateurs sont des personnalités, c'est une dictature qui s'appelle Mondrian.
Mais finalement, une surface colorée en bleu, c'est à tout le monde.
La couleur, c'est à tout le monde.
La ligne, c'est à tout le monde.
Le carré, ce n'est pas Mondrian qui l'a inventé, le rectangle non plus.
Il travaillait avec un vocabulaire connu: des carrés rouges, des rectangles bleus, des lignes noires.
Il n'a rien inventé du tout.
Pour moi c'est une leçon de rigueur.

The 'Mondrian' space: An imaginative fancy

It is a cell.
He has articulated space 'X'.
It is a problem of the visual conceptualization of space.
His plan was certainly most interesting in relation to the architecture of its time.
It represented his way of seeing the wall.
You have to see things as they are, that's what it means to LIVE IN A MONDRIAN.
The bed is a spot of colour in relation to another spot of colour.
I do not have the impression that Mondrian's ideas at the level of architecture are what ought to be done, but I find that they have been interesting in relation to his work.
This is a structure you move about in, live in, sleep in, but you can't change anything.
That's Mondrian's core idea, it's something utterly abstract, it's an imaginative fancy.
It is, to be sure, architectural dictatorship; if you don't feel comfortable, you have to leave the room.
I think that we have to accept this as a fact of experience; there is no doubt – this excessive aspect has its positive side.
Dictators are certainly personalities, this is a dictatorship called Mondrian.
But after all, a blue surface belongs to everybody.
Colour belongs to everybody.
A line belongs to everybody.
As for the square, Mondrian did not invent it, nor the rectangle.
He has worked with a known idiom: red squares, blue triangles, black lines.
He has not invented anything at all.
For me his work is a lesson in severity.



7, 8
Room executed by Pace Gallery, 1970, from Mondrian's original open box plan drawing 'Salon de Madame B. a Dresden', 1926

Fotos 7, 8 Ferdinand Boesch, New York



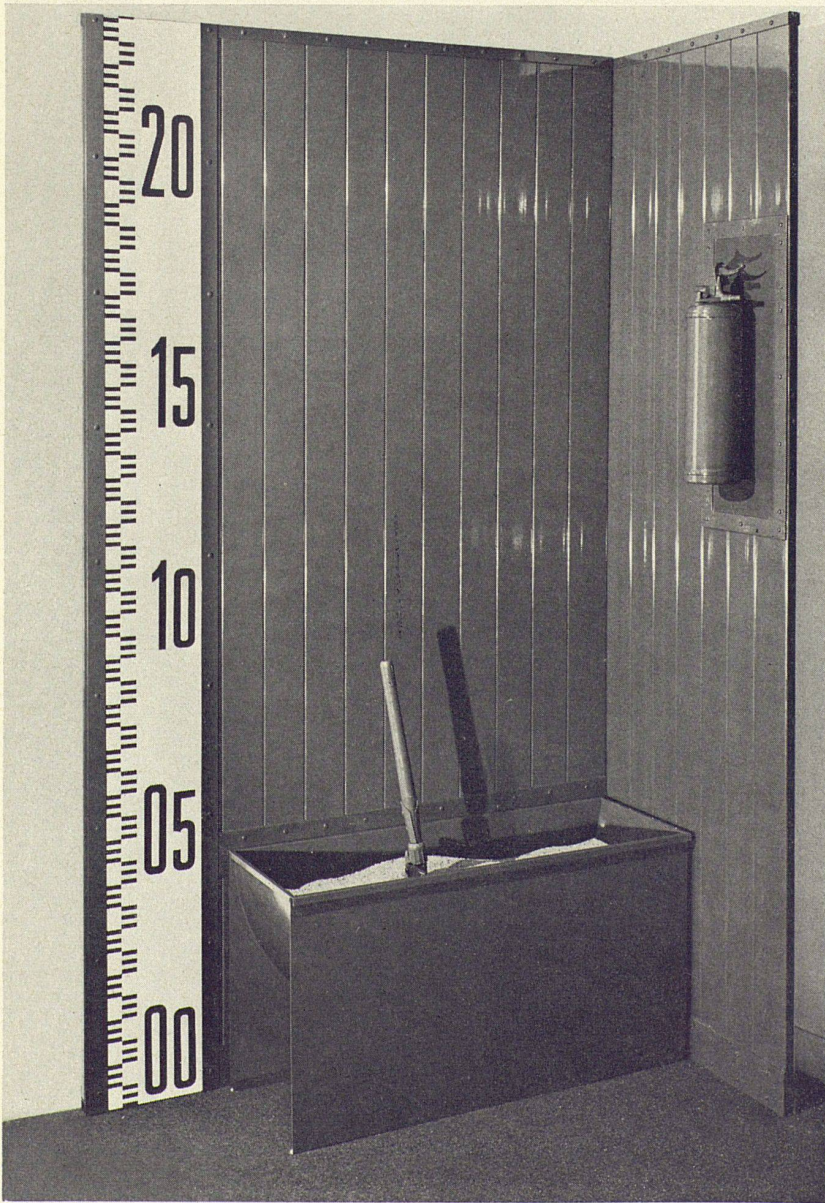
Espace Raynaud: Sehen lernen

Ich auferlege nichts,
ich möchte ganz einfach,
daß die Dinge klar sind,
daß die Dinge sauber sind,
daß die Dinge sichtbar sind.
Ich nehme aus meiner Umgebung
Dinge, die existieren,
und ich versuche, sie in
«einfache Zeichen» zu verwandeln.
Ich lehre die Menschen sehen.
Sie schauen einen Feuerlöscher in der Straße,
und sie sehen ihn nicht.
Sie sehen ihn,
weil ich ihn zu ihnen gebe.
Ich halte es für richtig, einen Gegenstand
mit maximalem Effekt aufzustellen,
auch wenn er eine «Probezeit» an der
Wand verbringen muß.
Alle Gegenstände,
sei es ein Feuerlöscher, sei es eine Schaufel,
wenn ich sie rot streiche, tue ich es,
weil ich bei der Feuerwehr bemerkt habe,

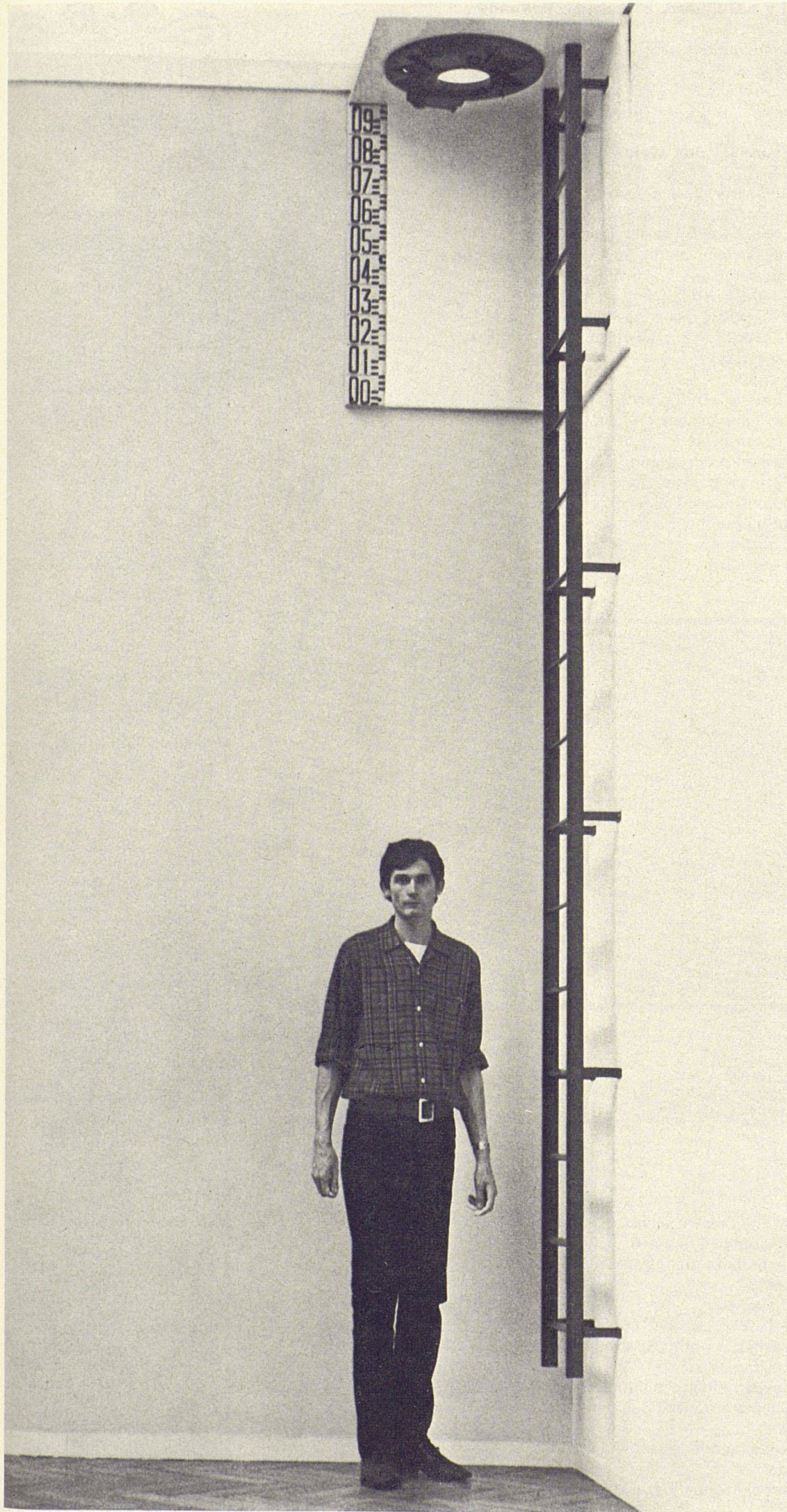
daß sie rot angestrichen sind.
Ich habe das Recht, rote Wände zu haben,
ebenso wie andere geblühtes Papier als Tapete
benützen.
Wenn jemand sagt: «Ich möchte einen Feuer-
löscher»,
nun gut, dann soll er diesen haben.
Es ist, wie wenn jemand zum Gärtner geht und
ihn um
einen Rasenmäher bittet. Dann will er diesen
wirklich haben. Man kann nicht sagen,
daß ihm der Rasenmäher aufgezwungen wurde.
Einen Gegenstand in eine schlichte Umgebung
zu stellen,
das ist alles, was mich interessiert.
Wenn ich einen Feuerlöscher in einen Korridor
stelle,
wird man ihn als Feuerlöscher oder
als ein Kunstwerk ansehen?
Der Übergang ist fließend.
Bis jetzt habe ich mich auf «künstlerische Gesten»
beschränkt. Dem konnte ich nicht entfliehen.
Ich machte eine
DISPONIBLE UMWELT.

L'espace «Raynaud»: Apprendre à regarder

Je n'impose pas.
Je veux simplement
que les choses soient nettes,
que les choses soient propres,
que les choses soient visibles.
Je prends
à l'extérieur
les choses qui existent et
j'essaie
d'en faire des «signes simples».
Je leur apprends à regarder.
Ils regardent un extincteur dans la rue et,
ils ne le voient pas.
Ils le voient
parce que je le mets chez eux.
Je trouve que ce n'est pas mauvais
de donner à regarder
avec un maximum d'efficacité,
même
s'il faut faire subir un «stage» à un objet sur un
mur.
Tous les objets,
que ce soient,
les extincteurs,
les pelles,
si je les peins en rouge,
c'est que j'ai remarqué que dans les postes d'in-
cendie,
ils sont peints en rouge.
Les murs,
j'ai le droit de les avoir en rouge
autant que ceux qui mettent du papier peint à
fleurs.
A partir du moment où une personne me dit:
«Je voudrais un extincteur»,
eh bien! elle prend l'extincteur.
C'est comme une personne qui va chez un horti-
culteur
et demande
«une tondeuse à gazon».
Elle veut
«une tondeuse à gazon»,
on ne peut pas dire qu'on lui impose
«une tondeuse à gazon».
Ce qui m'intéresse,
c'est de mettre un objet dans un contexte de sim-
plicité,
c'est tout.
Si je mets un extincteur dans un couloir:
est-ce qu'on va le regarder comme un extincteur
ou,
est-ce qu'on va le regarder comme un tableau?
La marge est fragile.
Jusqu'à maintenant je n'ai fait que des «gestes
d'artiste»,
je n'ai pas échappé à cela.
J'ai fait de
L'ENVIRONNEMENT UTILITAIRE.



9
Jean Pierre Raynaud, Mur PVC 2000, 1969, Galerie Jolas
New York, 1970
Archive Denise Durand Ruel



The 'Raynaud' space: Learning to watch

I do not intrude.
I just want
things to be simple,
things to be clean,
things to be visible.
I take
from the outside
things that exist and
I try
to make of them 'simple emblems'.
I teach how to watch.
They look at a fire-extinguisher in the street and
they don't see it.
They see it
because I put it in their house.
I find that it's not a bad thing
to give something to look at
with maximum concentration,
even
if it is necessary to undergo a period of 'proba-
tion' on a wall.
All objects
whatsoever,
fire-extinguishers,
buckets,
if I paint them red,
it's because at fire stations I have seen them
painted red.
The walls –
well, I have the right to have them red
just as much as people who put flowered paper
on the walls.
From the instant a person says to me:
'I would like to have a fire-extinguisher',
well, they get an extinguisher.
It's like a person who goes to a gardener
and asks for
'a lawnmower'.
He wants
'a lawnmower';
it cannot be said that
'a lawnmower'
is being imposed on him.
What interests me
is to place an object in a simple context,
that's all.
If I put a fire-extinguisher in a corridor:
Are people going to look at it as a fire-extin-
guisher or
are people going to look at it as a picture?
It is hard to draw a line.
Up to now I have made only the 'gestures of an
artist',
I have not escaped that accusation.
I have made
UTILITARIAN ENVIRONMENTS.

10
Jean Pierre Raynaud, Coin 806, 1967, Museum of Modern
Art New York

Es gibt Guimard, Mondrian, Raynaud ...

Man müsste auch sagen:
 Levitan*,
 die Werbung
 ...

Die Diktatur der Stile

Levitan bietet Stile an.
 Levitan sorgt für Verbreitung.
 Levitan will mit der Öffentlichkeit arbeiten.
 Levitan will an die 50000 Tische pro Jahr verkaufen.
 Dies verpflichtet ihn, vor die Öffentlichkeit zu gehen,
 der Öffentlichkeit Dinge nach ihrem Geschmack anzubieten.
 Er studiert
 DEN GESCHMACK DER MENSCHEN.
 Levitan ist kein Diktator.
 Levitan verkauft.
 Levitan bietet ein Produkt an.
 Dieses Angebot in einer Galerie wäre ein sogenannt « künstlerisches Angebot ».
 Warum das Wort « künstlerisch » nicht auf Levitan anwenden?

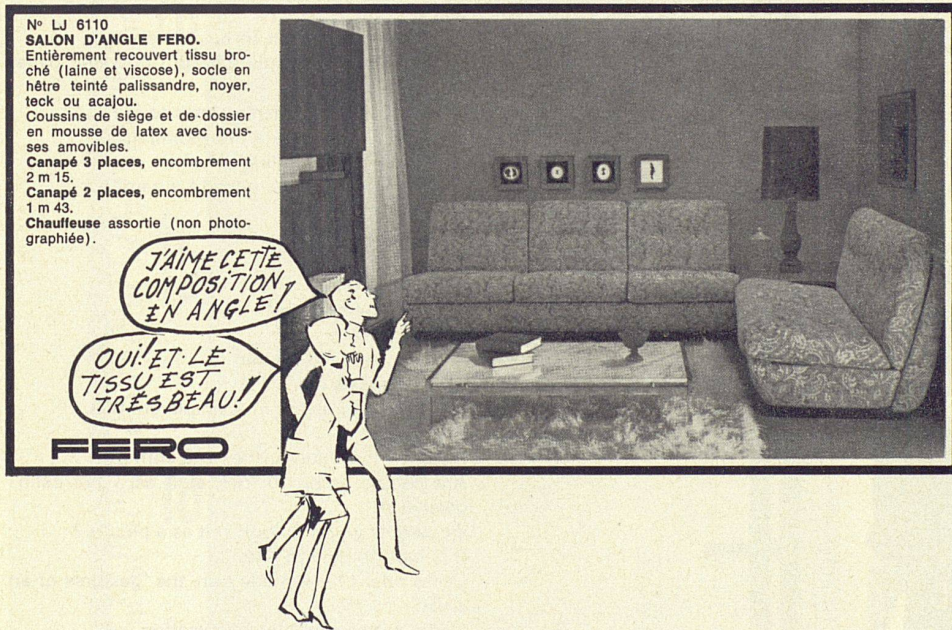
* Levitan: großes französisches Möbel- und Einrichtungs-
 haus

Il y a Guimard, Mondrian, Raynaud ...

Il faudrait dire aussi:
 Lévitán,
 la Publicité,
 ...

Proposer des styles

Lévitán propose des styles.
 Lévitán fait de la diffusion.
 Lévitán veut travailler avec le grand public.
 Lévitán veut vendre 50000 tables par an ou je ne sais combien.
 A ce moment,
 il est obligé d'aller au-devant du public,
 de proposer au public des choses en fonction de ses goûts.
 Il étudie
 LE GOÛT DES GENS.
 Lévitán n'est pas un dictateur.
 Lévitán vend.
 Lévitán propose un produit.
 Cette proposition dans une galerie, ce serait une proposition « dite artistique »,
 mais pourquoi ne pas étendre le mot
 « artistique »
 à Lévitán?



There is Guimard, Mondrian, Raynaud ...

There ought to be added:
 Levitan*,
 Advertising,
 ...

Proposing styles

Levitan proposes styles.
 Levitan distributes wholesale.
 Levitan wants to work with the public at large.
 Levitan wants to sell 50,000 tables a year or I don't know how many.

* Levitan, a big french furniture dealer

At the present time,
 it is obliged to move ahead of the public,
 to propose things to the public in terms of its tastes.
 It studies
 THE PUBLIC TASTE.
 Levitan is not a dictator.
 Levitan sells.
 Levitan offers a product.
 Such a proposition in a gallery would be 'art',
 but why not understand the idea of 'art'
 in connection with Levitan?

5
4
3
2
1
R
P
S

5^{ème} étage

SALES ET CHAMBRES de grand standing - Mobiliers contemporains

4^{ème} étage

Salons et sièges de marque modernes et de style - Meubles par éléments - Armoires de rangement avec lits incorporés

3^{ème} étage

Cuisines entièrement installées - Meubles de cuisine - Bois blanc - Tapis - Literie - Couvertures - Banquettes-lits et tous transformables - Chambres d'enfant

2^{ème} étage

Meubles d'importation (Anglais, Américain, Chinois) Salles et chambres rustiques Literies habillées

1^{er} étage

Meubles de style: "Louis XIII" "Régence" "Louis XV" "Louis XVI" "Directoire" "Empire" etc. Styles anglais - Meubles importés d'Espagne - Salons de style

Rez-de-Chaussée

Mobiliers Scandinaves en teck ou palissandre Mobiliers en bois laqué Salles et chambres classiques

Parking

GRATUIT réservé à nos clients

Sous-sol

SALES ET CHAMBRES classiques Meubles rustiques Cabinets de travail Meubles de bureau et meubles pour collectivités.

Meubles de fin de série absolument neufs: des affaires exceptionnelles à bas prix à ne pas manquer.